

ELŻBIETA DĄBROWSKA

LES MÉDAILLONS DE GNIEZNO ET LES GANTS PONTIFICAUX
DANS L'ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE

Résumé: Pendant les fouilles amateurs menées en 1934 par les chanoine Antoni Laubitz dans la cathédrale de Gniezno, ont mis au jour deux petits médaillons ronds en cuivre dorée, décorés d'émaux opaques cloisonnés. Ils représentent les apôtres saint Paul et saint Thomas, avec les inscriptions latines »S[Anctus] Paulus et S[ANCTUS] Thomas« adéquates. Ceux médaillons étaient trouvés dans deux tombes archiépiscopales anonymes, chacun à la hauteur de la poitrine du défunt, c'est nous fait à penser qu'il s'agit d'ornement des gants pontificaux. Les médaillons de Gniezno ont été disparus pendant la deuxième guerre mondiale.

Les gants pontificaux ne font toujours partie des insignes pontificales. Ils font la nouveauté dans la liste des insignes épiscopale d'Ordo I – du Pontifical Romano – germanique de la moitié du X^e siècle. Confectionné en soie, ornées des manchettes et des médaillons brodées en fils d'or. Vers la fin du XII^e siècle apparaît la mode de décorer la partie extérieure des gants liturgiques par les petits médaillons ronds, décorés d'émaux opaques et translucides cloisonnés. Ces plaques ont été produits par les ateliers byzantines, mais existent aussi des pièces imitations, fabriqué par les ateliers italiennes, localisé soit à Venise soit en Sicile. La disparitions des médaillons de Gniezno a exclu précise leurs origines et leurs datation.

Mots-clés: Gniezno, tombes archiépiscopales, gants pontificaux, médaillons

Pendant les fouilles amateurs menées en 1934 par les chanoine Antoni Laubitz dans la cathédrale de Gniezno, ont mis au jour deux petits médaillons ronds légèrement bombés en cuivre dorée (diamètres env. 3 cm), décorés d'émaux opaques cloisonnés. Ils représentent les apôtres saint Paul et saint Thomas, avec les inscriptions latines »S[Anctus] Paulus et S[ANCTUS] Thomas« adéquates (Fig. 1). Ceux médaillons étaient trouvés dans deux tombes archiépiscopales anonymes, chacun à la hauteur de la poitrine du défunt¹, c'est nous fait à penser qu'il s'agit d'ornement des gants pontificaux.

Les gants pontificaux (*manicae*, *chirothecae*, *wanto*) font la nouveauté dans la liste des insignes épiscopale d'Ordo I – du Pontifical Romano – germanique de la moitié du X^e siècle². Toutefois les auteurs postérieures les considèrent comme ayant même été adaptés et prescrit par les apôtres³. Cependant, les gants portent par les ecclésiastiques font mentionnées en Gaule depuis VII^e siècle⁴.

Au IX^e siècle, on les trouve désignées dans plusieurs inventaires des trésors abbatiaux comme Fulda (800), Staffelsee (810) ou St. Riquier (831), mais leurs fonction liturgique ne pas certifié⁵. Au X^e siècle l'utilisation liturgiques de gants est attesté dans le testament du Riculfe évêque de Elne (†915)⁶ et en 986 dans le Sacramentaire de Ratolde de Corbie⁷. Les gants n'étaient pas utilisés par les dignitaires de l'église orthodoxe et leur port à la fin du XI^e siècle fait objet des accusations prononcées par l'église byzantine contre les évêques latins. Ces griefs concernent également leurs décoration par la Main Divine et l'Agneau de Dieu⁸.

La forme de gants pontificaux aura été décrite par les liturgistes du XII^e et XIII^e siècles⁹. Ils exigent, que les gants

⁵ *Codex diplomaticus Fuldensis...* 1850, n°157, 88: *manicas sericas auro et margaretis paratas IV et alias serica IV; Capitularia I...* 1883, 250; *Chronicon Centulense...*, III 3, col. 1258.

⁶ *...vuantos paria unum (Testamentum Riculfi...*, col. 468).

⁷ Martène 1736, lib. I, cap. 4, art.12, ord. 11, 564-565.

⁸ *Sacerdotes et Episcopi eorum vestes non ex lana, sed ex serico contextas induunt, multis eas coloribus distinctas; annulosque gestant manusque amiciunt chirothecis; et in dextera quidem scribitur (pingitur) Manus tamquam a nube; in sinistra vero Agnus Dei inscriptus est (Opusculum contra Francos...* 1869, 66).

⁹ Honorius d'Autun 1895, col. 604.

¹ Laubitz 1934-1935, 9-24; *Sztuka polska...* 1971, 691, Fig. 1079-1080. Les médaillons de Gniezno ont été disparus pendant la deuxième guerre mondiale.

² *Pontifical Romano-Germanique...* 1963, 212, 214; Salmon 1955, 39.

³ Honorius d'Autun 1895, col. 604.

⁴ Schwineköper 1981, 20-24.



Fig. 1. Gniezno, Plaques provenant des tombes archiépiscopales, d'après *Sztuka polska...* 1971.

soient blancs et confectionnés *inconsutiles* c'est à dire sans couture, (ils ne peuvent alors être que tricotés), ornés d'un cercle d'or placé par dessus¹⁰. Le blanc fut l'emblème de chasteté, de la pureté de l'âme, de l'éloignement de tous les vices. Le pape Innocent III les voyait comme l'emblème de péché dont Jésus Christ s'est engagé sorte revêtu afin d'opères notre salut¹¹. Cependant Durand de Mende réunit les explications de tous ses différences¹².

Malheureusement, ce n'est que quelques paires des ces insignes se sont préservé jusqu'à l'heure actuelle et les plupart d'entre eux proviennent de trouvailles funéraires, malgré les circonstances défavorables de la conservation des tissus dans les tombes.

A ma connaissance la plus ancienne mention de présence de gants pontificaux dans la tombe provient de l'ouverture

en 1747 de la sépulture de Bruno archevêque de Cologne décédé en 956 et enterre en église Saint Pantaleon à Cologne. Le procès verbale de l'ouverture mentionne seulement que le saint archevêque avait les maints gantées¹³. Les gants pontificaux ont étaient également trouvées dans la tombe du pape Clément II enterré en 1047 dans la cathédrale de Bamberg. Ils sont en soie, ornés des manchettes et des médaillons brodés en fils d'or, dont un représentant la Main Divine il était conservé¹⁴ (Fig. 2).

Les découvertes des gants apparaissent plus nombreux dans la deuxième moitié du XII^e siècle, à savoir dans la sépulture de saint Bernardo degli Umberti mort en 1133 évêque de Parme et cardinal; dans la tombe de Raimond de Maureil, archevêque de Bordeaux décédé en 1160¹⁵, Etienne II de Fougères, l'évêque de Rennes, décédé en 1178¹⁶, ainsi d'un archevêque de Trèves anonyme¹⁷ (Fig. 3). Ces gants tricotés avec les fils du lin ou de soie, sont ornées des médaillons brodes représentant l'Agneau de Dieu et Dextre du Seigneur.

Vers la fin du XII^e siècle apparaît la mode de décorer la partie extérieure des gants liturgiques par les petits médaillons ronds légèrement bombés en or, argent ou cuivre décorés d'émaux opaques et translucides cloisonnés. Les plus anciens connus ornés d'une représentation d'un apôtre (diamètres env. 3 cm), ont étaient trouvées dans des tombes archiépiscopales déjà mentionnés à Gniezno, chacun à la hauteur de la poitrine du défunt. Le récit du Pierre Coral abbé de Saint Martin de Limoges (1247-1276) signale de trouvailles pendant la reconstruction d'église abbatiale en 1243 dans les caveaux remplis des ossement une plaque en



Fig. 2. Bamberg, Broderie du gant provenant de la sépulture du pape Clement II (†1047), d'après Müller-Christensen 1960.

¹⁰ Beaulieu 1969, 138-139.

¹¹ Innocent III 1855, col. 789.

¹² Guillaume Durand 1995, 207-208.

¹³ Neu-Knock 1991, 322-323.

¹⁴ *Sakrale Gewänder...* 1955, n°27d, 23; Müller-Christensen 1960, 89-90.

¹⁵ Gardelles 1955, 3-9.

¹⁶ Palustré 1883, 615-616.

¹⁷ *Zu ewigen Gedächtnis...* 2004, 37.



Fig. 3. Trévès, Plaques des gants provenant d'une tombe d'un archevêque anonyme, d'après *Zu ewigen Gedächtnis...* 2004.

or – *circulus aureus quem episcopi habent in ciratecis*¹⁸. On retrouvait aussi de médaillons d'or dans la tombe de Raoul Gasparin, évêque d'Orléans décédé en 1311, portant les images du Christ et de la Vierge inscrits en grecque (Fig. 6)¹⁹. L'inventaire du trésor de la cathédrale de Poitiers établi en 1406, mentionne un gant munis de représentation émaillée de saint Paul²⁰. Ces médaillons ont été cousus sur les gants tricotés, trouvés dans une tombe épiscopale anonyme et conservés dans le trésor de la cathédrale à Brixen (Brixanone) en Tyrol représentant la Vierge et saint Paul (Fig. 4)²¹. Leur provenance et leurs origines suscité une longue discussion²².

Dès X^e siècle les ateliers byzantins produisent les plaques en or ornées de représentations du Christ, de la Vierge, des Évangélistes, des Apôtres, des Archange et aussi les autres saints émaillés. Elles sont généralement de petites dimensions entre 3 à 5 cm de diamètre. D'une façon générale ont été utilisées pour la décoration des croix, des starothèques et autres reliquaires et même de reliures de livres saintes. Exemples: reliquaire émaillé de la Vraie Croix conservé dans le trésor de Saint-Marc de Venise datable de la fin du X^e siècle au début de XI^e siècle ornée de six médaillons représentant les saints Jean Baptiste, Pierre, Jean le Théologien, Paul, Thomas et Pantaleimon²³. La croix en or aux extrémités des branches décorées de quatre médaillons présentant les quatre évangélistes ou saints Mathias, Marc, Lucas et Jean

Théologien, datée au XI^e siècle²⁴. Les plaques byzantines en or ornées de l'Hétimasie et des figures des saints en émail cloisonné et portant les inscriptions grecques, ont été utilisées de remploi au début du XIII^e siècle pour l'agrément de la grande croix à double traverse du trésor du Prieuré d'Oignies à Namur (Fig. 5)²⁵. Ainsi la croix reliquaire à double traverse dite de Zaviš offerte dans la dernière quart du XIII^e siècle au couvent Vyšší Brod en Bohême porte 9 médaillons en or ornés des images des apôtres et de saints. Leur provenance byzantine est soutenue par réutilisations dans le même objet des lunules émaillées utilisées à Byzance pour orner les boucles d'oreilles²⁶.

Les médaillons réutilisés comme plaques de gants ont le rebord percé symétriquement de petits trous ou munis de ganses pour avoir été cousus sur le tissu. Leur analyse stylistique, présence de fautes dans les inscriptions grecques ou même les remplacements par des inscriptions latines, fait penser au Joseph Déer²⁷ et après à Anatol Frolov²⁸, qu'il s'agit de pièces imitant celles produites à Byzance, fabriquées par les ateliers italiens, localisés par ces auteurs, soit à Venise soit en Sicile.

À peu près en même temps qu'en Italie, les ateliers de Limoges ont commencé la production de plaques émaillées. Malheureusement à l'heure actuelle nous ne connaissons que trois représentant l'Agneau Divin et la Main de Dieu bénissant,

¹⁸ Petrus Coral 1885, 795-796.

¹⁹ Durand 1992, n°254, 340.

²⁰ *Item quodam cirotheca episcopalis munita quodam emaillo ad ymaginem beati Pauli (Inventaire des reliques...* 1844-1845, 446).

²¹ Dans le catalogue *Sakrale Gewänder...* (1955), le gant représenté sur la figure 59, fut par erreur décrit comme provenant de la tombe d'Otto von Andecks évêque de Bamberg mort en 1196, provient en réalité du trésor de la cathédrale de Brixen.

²² Braun 1898, 370; *Sakrale Gewänder...* 1955, n°48, Fig. 59.

²³ English Frazer 1984, n°33, 149-151.

²⁴ Bank 1985, n°174, 304.

²⁵ Ces médaillons ont pu être rapportés de Byzance par Jacques de Vitry, bienfaiteur du Prieuré d'Oignies, qui fut évêque à Saint-Jean d'Ancre en 1216. La représentation de l'Hétimasie est connue seulement de cette croix. Lafontaine-Dosonge 1982, n°E.6, 194-195.

²⁶ Chytil et Friedl 1932, 394-412.

²⁷ J. Déer s'occupe tout spécialement d'une mitre provenant du trésor de la cathédrale de Linköping en Suède ornée au XV^e siècle des 35 médaillons émaillés de même genre (Déer 1960, 49-64, voir aussi: Romdahl 1929, 296-300).

²⁸ Frolov 1966, 625-632; Durand 1992, n°254, 340.



Fig. 4. Brixen, Gants pontificales trouvées dans une tombe d'un évêque inconnu, fot. E. Dąbrowska.



Fig. 5. Namur, Fragment de la double croix, d'après Lafontaine-Dosonge 1982.

datées entre 1180 et 1190²⁹. Entre eux, deux plaques cousu sur les gants, portant des inscriptions + AGNUS DEI QUI TOLLIT P(eccata): MUNDI et DEXTERA DOMINI ont été trouvées en 1872 à Cahors, dans la tombe attribué primitivement à l'évêque Antoine de Luzech (1495-1509), mais en vérité appartenue à Pons d'Antéjac évêque de Cahors entre 1235 et 1236³⁰ (Fig. 7). Une autre plaque portant la représentation d'Agneau de Dieu se trouvait à la fin du XIX^e siècle dans la collection privée³¹. On peu supposer que la production des plaques décoratives à Limoges était plus nombreuses. Coïncidence du dessin des plaques de Cahors et les cercles brodés sur les gants trouvées dans la tombe Hervé évêque de Troyes décédé en 1223³², nous fait à penser, que les brodeurs de gants auraient sous les yeux les plaques fabriquées à Limoges.

En 1856 dans la tombe d'évêque de Mans, Jean de Chanlay mort en 1291 et enterré dans l'église abbatial de Preuilly on trouva deux plaques de gants en or ornés d'émail cloisonné, c'est à dire d'émail de plique (Fig. 8)³³. D'un décor et des dimensions différents, elles ont en plus un rebord de laiton rapporté et percé de trous qui ont permis

²⁹ Gauthier et François 1987 n°231a-b, 195-196.

³⁰ Bénéjeam-Lère 1988, 15-36; Dąbrowska 1995, 280-281.

³¹ Gauthier et François 1987, n°231bis, 195-196.

³² Ils portent les inscriptions brodées: *In nomine Patri et Filii et Spiritu et Agnus Dei* (Arnaud 1844, 293).

³³ Gaborit-Chopin 1998, n°133, 208-209.



Fig. 6. Orléans, Médaillons d'or provenant de la tombe de Raoul Gasparin, évêque d'Orléans (†1311), d'après Durand 1992.



Fig. 7. Cahors, Plaques limousines trouvées dans la tombe attribué à Pons d'Antéjac évêque de Cahors (†1236), d'après Gauthier et François 1987.



Fig. 8. Preuilly, Plaques trouvées dans la tombe Jean de Chanlay (†1291) évêque de Mans, d'après Gaborit-Chopin 1998.

de coudre sur une pièce de vêtement, mitre ou gants³⁴. Bien qu'elles soient considérées comme de plaques de gants, leur dissemblance ferait plutôt penser à de mitre. Toutefois les plaquettes n'ont pas été faites en vue de destination précise.

Orfèvrerie de pliques, l'orfèvrerie de luxe, fut une spécialité parisienne depuis 1250 ou 1260 et le début du XV^e siècle. Terminus ante quem de 1291, c'est à dire la date du décès Jean de Chanlay, situé deux médaillons parmi les plus anciens connus.

Au XIV^e siècle, les gants sont décorés par les médaillons des émaux translucides mais aussi par les plaques ornés des pierreries. Deux plaques en argent décorées des images de la Vierge et de saint Jean Évangéliste en émail translucide ont été découvertes dans une tombe bouleversée, situées dans le chœur de la cathédrale d'Albi. Il était impossible à l'identifier le défunt, probablement d'un évêque du XIV^e ou XV^e siècle. Les plaques selon son style sont datables dans le second quart ou milieu du XIV^e siècle³⁵.

Dans un tombeau situé dans le chœur de l'église abbatiale bénédictine à Moissac on a trouvé une plaque en or à six lobes arrondis, ornée d'un saphir centrale et six grenats entourée des filigranes³⁶. La plaquette peuvent orné les gants mais aussi la mitre. Les objets pareilles sont connus plutôt par iconographie³⁷, ainsi par les mentions dans les inventaires de trésor ecclésiastiques³⁸.

Toutefois il faut souligner, que les découvertes dans les tombes de plaques métalliques de gants sont en comparaisons de gants brodées rares, mêmes ayant plus de chances être conservées jusqu'au nos jours. Certainement elles étaient plus coûteuses, donc portées par les prélat fortunés et réutilisées plusieurs fois. Elles servaient aussi pour décorer les mitres.

A l'opposition de plaques provenance byzantines et leurs pastiches italiennes, les gants brodées sont avant 1300 uniquement ornés d'Agneau de Dieu et la Dextre Divine avec des inscriptions adéquates «Agnus Dei», «Dextra Domini».

Agneau – symbole du Christ mort et ressuscité. Agneau mystique du sacrifice d'après Apocalypse Saint Jean V6 «Agnus stautem tamquam occisum», c'est vainqueur de la mort par vertu de son sacrifice. Agneau de la Passion tien dans sa patte remplie la croix instrument de son passion, pour Agneau de la Rédemption on ajouta une oriflamme à la croix. La main de Dieu est symbole de Dieu le Père et depuis la deuxième moitié du XI^e siècle les mêmes représentations ornent les calices et les patènes³⁹.

Parmi les gants la seule l'exception fait a ma connaissance l'inscription brodée sur les gants trouvées dans la tombe d'Andreas Sunessons archevêque de Lund, décédé en 1228 et enterré dans sa cathédrale. Autour le ma Main de Dieu on lit: «PER ME SACRANTUR SI QVE SACRA RITE PUTANTUR» et autour d'Agneau «PERPETUE DONO VITE BENEFACIA CORONO»⁴⁰.

La représentation brodée d'Agneau de Dieu et de la Main Divine apparaît a ma connaissance pour la première fois sur les gants trouvés dans la tombe du pape Clément II enterré en 1047 dans la cathédrale de Bamberg⁴¹.

Dès début du XIV^e siècle, les sujets de broderies seront plus en plus variés. Par exemple: les gants trouvées dans la tombe du Hermann II von Lichtenburg (†1335), évêque de Würzburg ont étaient brodées de représentation du Christ crucifiée avec la Vierge et saint Jean Évangéliste pour la main droite et le Christ assis sur un trône pour la main gauche⁴². Toutefois dans la tombe d'évêque Heinrich II von Bocholtz (†1341), dans la cathédrale de Lübeck on trouva les gants ornés de d'Agneau de Dieu et la Main Divine⁴³.

Pour conclure, il faut souligner, que tous ces gants ont étaient trouvés dans les tombes épiscopales en faisant parties de leurs insignes. Nous ne connaissons aucune trouvaille provenant d'une sépulture abbatiale. Anciennement les abbés n'avaient pas cet avantage et les recevront peu à peu par les privilèges pontificaux emmulges personnellement ou pour leurs abbayes⁴⁴.

Sources

- Capitularia I...* – *Capitularia Regum Francorum I*. Monumenta Germaniae Historica, A. Boretius (ed.). Hannoverae 1883.
Chronicon Centulense... – *Chronicon Centulense*. Patrologia Latina 174, J. P. Migne (ed.). Paris 1854.
Codex diplomaticus Fuldensis... – *Codex diplomaticus Fuldensis*, E. F. J. Dronke (ed.). Cassel 1850.

³⁴ Enlart 1927-1928, 1-97.

³⁵ *Les Fastes...* 1981, n°195, 241.

³⁶ Le grand saphir central percé et peut-être sa monture pourrait provenir d'un objet plus anciens (Taburet-Delahay 1999, n°160, 244).

³⁷ Beaulieu 1968, 144-146.

³⁸ *Cirothece. R. de Winchelese cum perulis et gemnis in plata quadrata. Item par unum cum tasselis argenteis et parvus lapidibus. Item .iiij. paria cum tasselis argenteis. Item par unum de lino cum tasselis argenteis et perulis* (Ecclesiastical Ornaments in the Vestry of Christchurch, Canterbury, February 2nd, 1315-1316, *Inventories...* 1902, 71).

³⁹ P. ex. la main du Dieu sur les patènes trouvé dans les tombes de Gervais du Château du Loire archevêque de Reims (†1067) (Gaborit-Chopin 2005, n°78, 125).

⁴⁰ Branting 1926, 133. *C'est par moi qui suis consacré ce qui est considéré comme consacré selon les règles; Je couronne mes bienfaits par le don de la vie sans fin*. Traduction du dr Jean Guy Schaffer de Fribourg.

⁴¹ Müller-Christensen 1960, 89-90.

⁴² Schulze 1975, n°73, Fig. 55.

⁴³ Nockert 1992, 19, Fig. 16,1.

⁴⁴ P.ex. dans la tombe de l'abbé de Gloucester John Wigmore ou Wigmor (†1337) (Marsh 1789, 11).

- Guillaume Durand – *Guillelmi Duranti Rationale divinatorum officiorum*, A. Davril, T. M. Thibodeau (eds), Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis 140, Turnholt 1995.
- Honorius d'Autun – Honorius d'Autun, *Gemma Animae*. Patrologia Latina 172, J. P. Migne (ed.). Paris 1895.
- Innocent III. – Innocent III, *De sacrifices missae*. Patrologia Latina 217, J. P. Migne (ed.). Paris 1855.
- Inventaire des reliques...* – *Inventaire des reliques et des bijoux de la cathédrale de Poitiers établi en 1406*. „Bulletin archéologique publié par le Comité historique des arts et de monuments” 3 (1844-1845), 444-451.
- Inventories...* – *Inventories of Christchurch Canterbury*, J. Wickham Legg, W. H. St. John Hope (eds). Westminster 1902.
- Martène E. Dom – Dom E. Martène, *De antiquis ecclesiae ritibus* 1. Antverpiae 1736.
- Opusculum contra Francos...* – *Opusculum contra Francos*. Monumenta graeca ad Photium ejusque historiam pertinenta, J. Hergenroether (ed.). Ratisbonae 1869.
- Petrus Coral – Petrus Coral, *Majores Chronici Lemovicensis quartum supplementum sive Chronicon abbatiae sancti Martini Lemovicensis*. In: *Recueil des historiens des Gaules et de France* 21. Paris 1855.
- Pontifical Romano-Germanique...* – *Le Pontifical Romano-Germanique du dixième siècle* 1. le texte, C. Vogel, E. Reinhard (eds). Citta del Vaticano 1963.
- Testamentum Riculfi...* – *Testamentum Riculfi episcopi Helenensis*. Patrologia Latina 132, J. P. Migne (ed.). Paris 1853.

Littérature

- Arnaud A. F. 1844. *Notice sur les objets trouvés dans plusieurs cercueils de pierre dans la cathédrale de Troyes*. „Mémoires de la société d'agriculture, sciences et arts de l'Aube” 12, 280-300.
- Bank A. 1985. *L'art Byzantin dans les musées des Union Soviétique*. Leningrad.
- Beaulieu M. 1968. *Les gants liturgiques en France au Moyen Âge*. „Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, nouvelle série” 4, 137-153.
- Bénéjean-Lère M. 1988. *Les crosses des évêques de Cahors au XIIIe siècle, iconographie et usages rituels*. „Bulletin de la Société des Études du Lot” 109, 15-36.
- Branting A. 1926. *Andreas Sunessons Gravkläder och deras konservering*. In: O. Rydbeck (ed.), *Arkebiskop Andreas Sunessons Grav i Lunds Domkyrka*. Lund, 120-140.
- Braun J. 1898. *Die pontificale Gewänder des Abendlandes nach ihrer geschichtlichen Entwicklung*. Freiburg in Breisgau.
- Chytil K., Friedl A. 1932. *Les émaux byzantins de la croix dite de Zaviš, de couvent Vyšši Brod en Bohême*. In: *L'art byzantin chez les Slaves. L'ancienne Russie, les Slaves catholiques: deuxième recueil dédié à la mémoire de Théodore Uspenskij*. Paris, 394-412.
- Dąbrowska E. 1995. *Insignes du pouvoir épiscopal et abbatial dans l'archéologie funéraire des diocèses pyrénéens français*. „Aquitania” 13, 277-284.
- Déer J. 1960. *Die byzantinisierenden Zellenschmelze der Linköping – Mitra und ihr Denkmalkreis*. In: W. N. Schumacher (ed.), *Tortulae. Studien zu altchristlichen und byzantinischen Monumenten. Festschrift für Johannes Kollwitz*. Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte. 30. Supplementheft. Rom, 49-64.
- Durand J. 1992. *Médailles: le Christ et la Vierge*. In: *Byzance, L'art byzantin dans les collections publiques françaises*. Catalogue d'exposition. Paris, 340, n°254.
- English Frazer M. 1984. *Reliquaire émaillée de la Vraie croix*. In: *Le trésor de Saint Marc de Venise*. Catalogue d'exposition. Paris, 149-151.
- Enlart C. 1927-1928. *L'émaillerie cloisonnée à Paris sous Philippe le Bel et le maître Guillaume Julien*. „Fondation Piot, Monument et Mémoires” 29, 1-97.
- Les Fastes...* 1981. *Les Fastes du Gothique, le siècle de Charles V*. Catalogue d'exposition, F. Baron (ed.), Paris, 241.
- Frolow A. 1966. *Observations sur les plaques de gants épiscopaux de la cathédrale d'Orléans*. „Les monuments historiques de la France” 12 (1-2), 625-632.
- Gaborit-Chopin D. 1998. *Plaques de Jean de Chanlay*. In: *L'art au temps des rois maudits, Philippe le Bel et ses fils 1285-1328*. Catalogue d'exposition. Paris, 208-209, n°133.
- Gaborit-Chopin D. 2005. *Calice, patène funéraires et anneau de l'archevêque Gervais*. In: *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152)*. Catalogue d'exposition. Paris, 125, n°78.
- Gardelles J. 1955. *Découverte du tombeau de l'archevêque Raimond de Mareuil à la cathédrale de Bordeaux*. „Revue historique de Bordeaux” 4 (2), 3-9.
- Gauthier M. M., François G. 1987. *Emaux méridionaux. Catalogue international de l'Oeuvre de Limoges 1. L'époque romane*. Paris.
- Lafontaine-Dosonge J. 1982. *Médailles de remploi*. In: *Splendeur de Byzance. Catalogue d'exposition*. Bruxelles, 194-195, n° E.6.

- Laubitz A. 1934-1935. *O początkach kościoła gnieźnieńskiego w świetle ostatnich badań wykopaliskowych*. „Biuletyn Historii Sztuki i Kultury” 3, 9-24.
- Marsh Ch. 1789. *An Account of the Discovery of the Corpse of one the Abbots of Gloucester*. „Archaeologia” 9, 10-13.
- Müller-Christensen S. 1960. *Das Grab des Papstes Clemens II. im Dom zu Bamberg*. München.
- Neu-Knock R. 1991. „*Secundum postulationem et desiderium cordis eius...*” *Das Grab Erzbischof Bruno in St. Pantaleon*. In: A. von Euw, P. Schreiner (eds.), *Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends* 1. Köln, 322-323.
- Nockert M. 1992. *Die Textilbekleidung des Bestatteten*. „Lübecker Schriften zur Archäologie und Kulturgeschichte” 22, 13-22.
- Palustré L. 1883. *L'ancienne cathédrale de Rennes, son état au milieu du XVIIIe siècle*. „Bulletin Monumental” 4, 615-616.
- Romdahl A. L. 1929. *En observation rörande Kettil Karlssons mitra*. „Fornvännen” 4, 296-300.
- Sakrale Gewänder...* 1955. *Sakrale Gewänder des Mittelalters. Ausstellung Bayerischen Nationalmuseum München 7. Juli bis 25. September 1955. Ausstellungskatalog*. S. Müller-Christensen (ed.). München, 23, n°27d.
- Salmon P. Dom. 1955. *Étude sur les insignes du pontife dans le Rit Romain. Histoire et Liturgie*. Roma.
- Schulze H. 1975. *Die Gräber des Domes in Würzburg*. „Würzburger Diözesangeschichtsblätter” 37-38, 523-539.
- Schwineköper B. 1981. *Der Handschuch im Recht, Amterwesen, Brauch und Volksglaube*. Sigmaringen.
- Sztuka polska...* 1971. *Sztuka polska przedromańska i romańska do schyłku XIII wieku* 2, M. Walicki (ed.). Warszawa.
- Taburet-Delahay E. 1988. *Plaque de gant ou de mitre*. In: *L'art au temps de rois maudits: Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*. Catalogue d'exposition. Paris, 244, n°160.
- Uglass C. aff. 1934-1935. *Les émaux de Gniezno*. „Biuletyn Historii Sztuki i Kultury” 3, 337-345.
- Zu ewigen Gedächtnis...* 2004. „*Zu ewigen Gedächtnis und Lob*”. *Die Grabstätten der Triere Bischöfe in Dom und Liebfrauen*. Trier.

Streszczenie

Medaliony z Gniezna a rękawiczki pontyfikalne pochodzące ze znalezisk grobowych

W roku 1934 podczas amatorskich prac wykopaliskowych prowadzonych w katedrze gnieźnieńskiej przez kanonika ks. Antoniego Laubitza, znaleziono dwa małe okrągłe medaliony wykonane z miedzi złoconej i ozdobione emalią komórkową. Niestety, zaginęły w czasie II wojny światowej. Na medalionach tych przedstawieni byli święci Paweł i Tomasz z odnośnymi napisami łacińskimi „S[Anctus] Paulus et S[ANCTUS] Thomas”. Zabytki te zostały znalezione w dwóch niemożliwych do zidentyfikowania grobach arcybiskupich, na wysokości piersi zmarłych, co pozwala przypuszczać, iż stanowiły one ozdobę rękawiczek pontyfikalnych.

Rękawiczki wchodzą w skład insygniów pontyfikalnych dopiero w połowie X w. (Ordo I tzw. pontyfikału rzymsko-germańskiego). Wykonywane były z nici jedwabnych i ozdobione w partii zewnętrznej medalionami haftowanymi złotą nicią. W końcu XII w. w miejsce haftu pojawiają się małe złote medaliony zdobione emalią. Pochodziły one przeważnie z pracowni bizantyjskich, lecz znane są też ich naśladownictwa produkowane w Wenecji lub na Sycylii. Zaginięcie medalionów znalezionych w Gnieźnie uniemożliwia dokładniejsze ustalenie ich pochodzenia i datowania.